

L'OMBRE D'UN DOUÛTE



ATC

La photographie & la guerre
d'indépendance de l'Algérie



Combats d'Hassi Rhambou le 21 novembre 1957.
«Nous avons considéré nos ombres dérisoires...»
Texte du colonel Bigeard dans le livre
Aucune bête au monde
Photographie du Sgt Chef Marc Flament.

L'OMBRE D'UN DOUTE

Les usages de la photographie
en temps de guerre, le cas de la guerre
d'indépendance de l'Algérie

Mémoire de recherche en Design

DSAA mention Graphisme 2021

Léa Hermann

ESDM

Sommaire

atc

4	Introduction
6	Les usages de la photographie en temps de guerre, le cas de la guerre d'indépendance de l'Algérie
14	Conclusion
16	Annexes : photographies prises par un soldat
28	Bibliographie

Introduction

L'Algérie, depuis sa conquête en 1830, faisait partie intégrante du territoire français. En 1954, plus d'un million de «pieds-noirs» y résidaient ainsi que plus de neuf millions de musulmans. Le gouvernement français était extrêmement attaché à ce territoire qui fortifiait sa puissance si bien que la guerre d'indépendance qui se déroula de 1954 à 1962 fut extrêmement douloureuse au point qu'à la fin de la guerre, les Français souhaitaient, pour la plupart, l'oublier. Cependant, les présidents parlent seulement «d'évènements» et «d'opération de maintien de l'ordre visant à protéger les populations du terrorisme», mais jamais de «guerre». Cela reviendrait à reconnaître une guerre civile, c'est ainsi que l'on lui donna l'appellation de «guerre sans nom». Les photographies sont un facteur pour faire basculer l'opinion publique, mais la rétention d'images est également une stratégie puissante, puisque s'il n'y a pas d'images, il n'y a pas de preuve donc cela n'existe pas.

L'armée française a gagné la guerre militaire face au FLN*. Cependant, politiquement, la France a perdu l'Algérie. Il s'agissait donc en réalité de plusieurs guerres, militaire et politique. Aujourd'hui, alors que les témoins de cette guerre disparaissent peu à peu, l'existence de l'image est primordiale pour raconter l'histoire.

* Front de libération national
cf [lexique](#)

6.

**Quel fut le rôle
de la photographie de presse
ainsi que son absence
dans le conflit pour
l'indépendance de l'Algérie ?
À quelles fins fut-elle utilisée ?**

7.

Les usages de la photographie en temps de guerre, le cas de la guerre d'indépendance de l'Algérie

Tout d'abord, l'élément qui va avoir un réel impact sur l'usage de la photographie pendant cette guerre d'indépendance, est que justement, cette guerre, les autorités Françaises refusaient de la nommer, de la qualifier. En effet, accepter de parler d'état de "guerre" revenait pour la France, à reconnaître que deux territoires, deux nations s'affrontaient, et donc, que la revendication de l'indépendance par l'Algérie était légitime. C'est pourquoi, le gouvernement a tout fait pour nier et cacher la violence des affrontements et de l'existence d'une véritable guerre; tout en montrant à la France et au monde des images soigneusement choisies, voire fabriquées, pour servir son propos. La photographie va être ainsi utilisée tour à tour par l'Algérie et par la France comme outil de révélation mais également comme outil d'occultation en appuyant plusieurs discours.

La photographie était utilisée, par les forces françaises, à des fins stratégiques, avec des photos aériennes et cartographiques, ou encore à des usages policiers et judiciaires pour alimenter un système de fichage et d'identifications des individus (photos souvent placardées dans les rues). L'objectif était de contrôler et de persuader la population algérienne de rejoindre le camp de la France. Mais elle était utilisée également pour la propagande, la plupart des images publiées montrent une France qui éduque, protège, soigne, construit,... ses soldats sont des protecteurs et bienveillants, défenseurs des populations locales. Ou parfois, certaines photographies étaient publiées pour montrer que les soldats français se battent contre des monstres, des êtres très dangereux...



1

1
Défilé dans les rues de la ville des HLL arrêtés par le commando «Georges».
À gauche CHEIKH Mohamed, Djamila Bent el Oujdia et Madani Bouziane du commando zonal FLN de SAIDA. Photographie prise par Marc Flament en 1959.

2
L'embuscade de Palestro,
il s'agit d'un engagement militaire qui a lieu le 18 mai 1956 à proximité du village de Djerrah dans la région de Palestro au cours duquel une section d'une quarantaine d'hommes de l'ALN, commandée par le lieutenant Ali Khodja, tend une embuscade à une section de vingt-et-un hommes du 9e régiment d'infanterie coloniale de l'Armée française, commandée par le sous-lieutenant Hervé Artur. Cet évènement va devenir iconique dans la guerre d'Algérie, et un véritable symbole de la "sauvagerie" des Algériens face aux jeunes soldats innocents. Extraits des journaux *Paris Match* et *L'Écho d'Alger*.



2

8.

9.

3
À la recherche de suspects, des gendarmes et soldats français vérifient l'identité des habitants de la région de Blida, devant les cadavres de fellagas abattus.
(Le terme de fellaga est utilisé pour désigner un combattant algérien, marocain et tunisien, entré en lutte pour l'indépendance de son pays entre 1952 et 1962 alors sous domination française).

Crédits photos : © ECPAD / Claude Cuny

4
Au poste de Si-Ameur, un instituteur, rappelé de la classe 52/2, fait classe aux enfants du village.
Algérie, 1er octobre 1956.

Crédits photos : © ECPAD / Claude Cuny

5
Suspect sous la surveillance d'un soldat et d'un chien lors d'une opération militaire dans l'Aurès.
Algérie, 24 avril 1955.

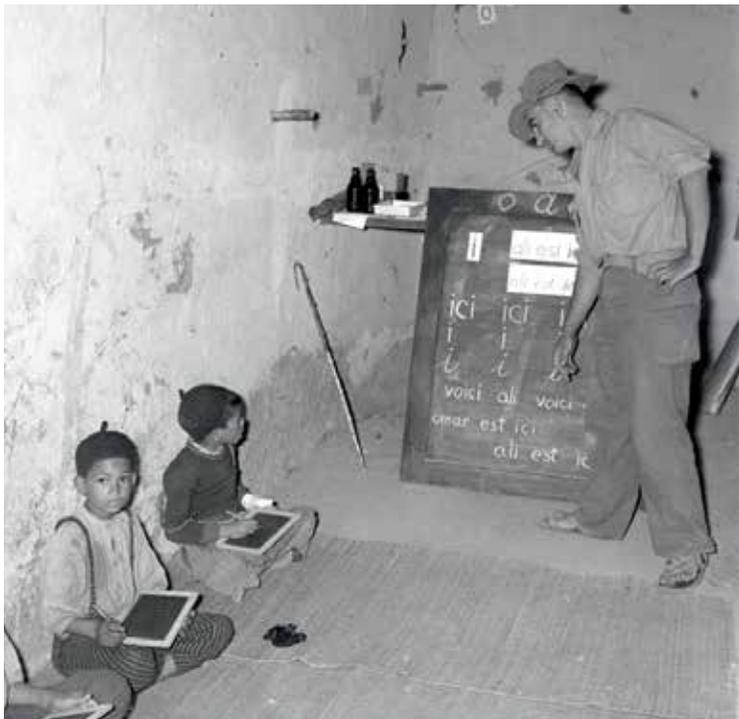
Crédits photos : © ECPAD / Claude Cuny



3



10.



4



5

Ces trois photographies, prises par Claude Cuny, illustrent bien l'image que voulait donner la France de ses troupes et de leurs actions en Algérie : arrêter et punir les opposants membres de l'ALN*, restaurer l'ordre tout en poursuivant sa mission de protection, d'éducation, etc...

13.

*Armée de libération nationale, bras armé du FLN
[cf lexique](#)

Le 21 février 1959, l'hebdomadaire Paris-Match (qui diffuse à l'époque à un million et demi d'exemplaires), publie le reportage de 6 pages illustrées par les photographies de Marc Flament, militaire et reporter-photographe de guerre. Cette série de clichés est intitulée "Bigeard : aucune bête au monde ne l'aurait fait". (Marcel Bigeard est à l'époque le Colonel du sergent Marc Flament). Ces images sont les plus emblématiques de la propagande Française, ce soldat photographe héroïse ses compagnons et les actions de son régiment au travers de son objectif. Ces photographies glorifient le courage, le sacrifice et la fraternité de ces troupes qui luttent contre les rebelles.

1



FLAM 57-24 R14 FLAM 57-24 R40 FLAM 57-24 R42 FLAM 57-24 R43²⁵



FLAM 57-24 R44 FLAM 57-24 R45 FLAM 57-24 R46 FLAM 57-24 R47



2

14.



3

1
 Cette série de clichés capture les derniers instants du sergent-chef Sentenac, blessé à mort au cours d'une opération. Le photographe, Flament, prend Sentenac sous différents angles, plus ou moins proches, souvent en contre plongée mais jamais en plongée, même s'il est au sol, allongé dans le sable. Cela montre sa supériorité hiérarchique et humaine même dans la mort. On ne voit pas de peine, c'est difficile à croire qu'il est en train de mourir, il semble même ne pas ressentir de douleur, tel un courageux guerrier.

2&3
 Le dernier cliché est même utilisé comme exemple, nous pouvons le voir sur la photographie où le colonel Bigeard reçoit des autorités militaires à son bureau de Saïda, l'image est affichée en grand dans son bureau.

15.

Mais la propagande était également utilisée par le FLN, cependant, au début, elle était plus couramment relayée par des moyens de diffusion comme la radio ou encore des affiches. Mais petit à petit, les nationalistes algériens s'emparent de la photographie comme d'une arme. Ils investissent dans des appareils photos qu'ils distribuent à leurs soldats, pour ensuite diffuser les clichés dans la presse algérienne et internationale en réponse à ceux des Français. La France publiait des images de "paix" et pacifistes qui servaient son discours, et de son côté, l'armée de libération nationale publiait des images de villages détruits, des victimes, des enfants... La majorité des photographes étaient des étrangers, venant d'un peu partout dans le monde pour dénoncer les conditions des Algériens et les crimes commis par la France coloniale. Parmi ces photographes, un rare regard algérien, Mohamed Kouachi, qui va œuvrer depuis la Tunisie. Il photographie des camps de réfugiés situés à la frontière ainsi que l'activité politique du FLN. Il utilise ses propres clichés mais réutilise également ceux pris par des Français en changeant les légendes par exemple pour donner une autre vision de ce conflit, un regard différent de celui que la France donne au monde.

«Il est possible de fabriquer des images à travers lesquelles on ne voit rien de la guerre.»

-Marie Chominot

instaurée par la France. Cette volonté d'occulter le conflit va finalement se retourner contre elle. Le FLN réutilise les photographies de presse des français en les retournant contre eux, leurs articles et leurs clichés, qui montrent les atrocités et les destructions faites par les soldats, sont diffusés par des journaux internationaux comme le New York Times ou encore des journaux français favorables à l'indépendance de l'Algérie comme *l'Express*, *France Observateur*.

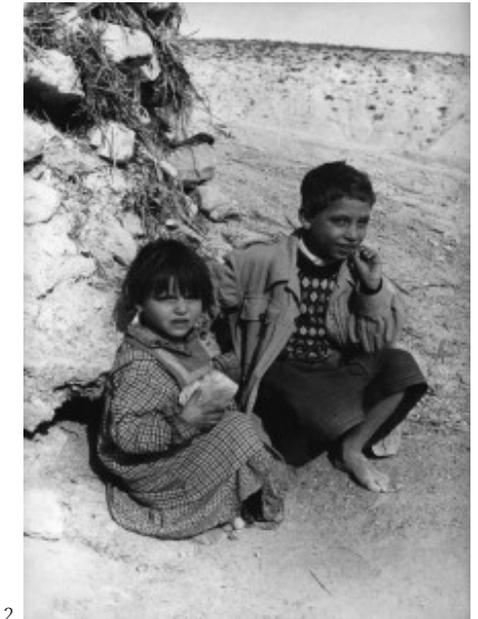
Cependant, cette "guerre sans image" a également eu une autre conséquence que celle de se retourner contre la France. Car l'absence, le déni et l'occultation de certaines parties de l'histoire, peuvent devenir de véritables freins dans l'évolution, la formation et le bien être d'un peuple et de ses générations futures. Ces zones d'ombre dans l'Histoire de l'Algérie provoquent des retards dans les transmissions de ces événements aux générations héritières, qui mettent du temps à poser des questions et à apprendre l'Histoire de leur peuple. Lorsque les derniers témoins de ces exactions disparaîtront ils emporteront les dernières images des ces atrocités, et donc la preuve visuelle de l'existence de ces crimes.

La France a gagné la guerre militaire, mais comme l'explique Marie Chominot, autrice du livre *Regards sur l'Algérie*, c'est l'Algérie qui a gagné la guerre médiatique. La principale cause de cette "victoire" est due à «cette guerre sans image»

donner une autre vision de ce conflit, un regard différent de celui que la France donne au monde.



1



2

1 & 2
Enfants réfugiés en Tunisie,
photographiés vers 1958,
par Mohamed Kouaci.

«Cette absence d'image se révèle très angoissante. Du point de vue des Algériens, l'angoisse naît de l'absence de représentations de l'exaction commise par les autres. Avec le sentiment, aussi, que tout ne peut s'effacer et disparaître. Le jour où les générations passeront, les traces visuelles du conflit disparaîtront.»

-Benjamin Stora,
Sur les chemins de la pensée de midi
(images de guerre et guerre des images)*

* Table ronde avec
Bruno Étienne,
Thierry Fabre,
Ilan Greilsammer,
Alain Joxe, Rashid Khalidi,
et Benjamin Stora.

Conclusion

Cette guerre fut extrêmement inégalitaire, notamment d'un point de vue de la production d'images. Du côté des partisans de l'Algérie Française, une énorme masse de clichés fut fournie par les services de l'armée française (dans les archives photographiques, cent mille clichés sont consultables), cependant, très peu furent utilisés. Les clichés utilisés par la presse ont été l'instrument d'une importante propagande, qui ont justifié des massacres, des représailles... mais également des clichés de pacification, montrant une France qui protège, soigne...

Il n'existe pas, de nos jours, alors que la France a reconnu ces actes, des clichés sur la torture pratiquée en Algérie. Dans le camp adverse, il existe une certaine quantité de photographies prises par des Algériens (bien inférieure à celle prise par la SPA, la Section photographique de l'armée) et saisies par les troupes françaises, ou encore des reportages faits par des reporters étrangers dans des zones étroitement contrôlées par l'ALN. L'inégalité de cette guerre d'images venait également de l'iniquité des moyens techniques et technologiques déployés autour de la médiation des conflits. L'absence de communication et de photographies partagées dans les médias français soutenait l'idée de non guerre que le gouvernement répandait. Mais cette absence d'images montrant le conflit va desservir la France et permettre au FLN de mettre en avant sa vision de cette guerre, et ainsi de légitimer cette lutte pour l'indépendance au yeux du monde. À la fin de cette guerre, lorsque l'Algérie obtient son indépendance en 1962, la France a très vite voulu tourner la page, et des stratégies d'oubli se sont rapidement mises en place. Mais aujourd'hui, cette part d'ombre est un fardeau pour le peuple Algérien, la mémoire de cette guerre est partielle, incomplète, fabriquée. Les images de guerre servent en général le point de vue des vainqueurs, leurs images sont faites pour le prouver. Mais dans cette guerre sans nom et sans images, ces dernières ne servent ni la victoire, ni la mémoire.

18.

19.

Annexe

Dossier photographique.

Il s'agit de photographies qui n'ont jamais été publiées, l'auteur est le grand père d'un de mes amis. Il a gentiment accepté que j'utilise ses clichés pour mon mémoire.

Les photographies ne possèdent pas de légende.

André Ousset (à droite),

commence son service militaire en Seine et Marne. Il est ensuite muté à Tarbes, où son capitaine lui propose une formation pour devenir photographe pour l'armée. Cette dernière consacre un très gros budget à la prise audiovisuelle, et donc, possède un très grand équipement (appareils photos couleurs notamment).

Du 1^{er} septembre 1961 au 3 juillet 1962, André Ousset est envoyé en tant que Première classe, en Algérie, plus précisément dans la région de Constantine, territoire dans lequel il se déplacera énormément.

Il a plusieurs missions dans l'armée en tant que photographe. Tout d'abord, il est chargé de photographier les crashes d'avion, en commençant par des prises de vues aériennes, puis, sur place, pour accompagner l'enquête. Ensuite, une autre partie de son travail consiste à développer des photographies qu'il reçoit; il s'agit d'un travail très minutieux.

Enfin, il est chargé d'installer des caméras sur les avions. Ces derniers quadrillent un certain périmètre en récoltant des photographies. André doit ensuite les développer, puis, chercher sur ces images la présence de camps, d'armes, de réserves, le plus souvent cachés dans les montagnes. Mais, le photographe s'est également donné une autre mission, plus personnelle, celle de redonner le moral aux troupes grâce à ses photos. Il capture ses camarades qui font la fête, qui s'amusent, et, leur offre les clichés, ils peuvent ainsi les utiliser comme cartes postales pour leurs familles...



20.

21.



22.



23.



24.



25.



26.

28.



29.

30.



31.

32.



*OAS
L'organisation de l'armée secrète, est une organisation politico-militaire clandestine française proche de l'extrême droite créée le 11 février 1961 pour la défense de la présence française en Algérie par tous les moyens, y compris le terrorisme à grande échelle.

33.





*La population subissait des répressions de l'OAS qui réclamait de l'argent aux différents commerces sous la menace par exemples.

Sitographie/ Bibliographie

Les ouvrages :

* BIGEARD Marcel, photographies de Marc FLAMENT, *Aucune Bête au monde*, Paris, Pensée Moderne, 1959, 104p.

*Les Collections de L'Histoire, *Sans mythes ni tabous, La guerre d'Algérie*,

*Sous la direction d'Yves COURRIÈRE, *La France contemporaine, la guerre d'Algérie 1954-1962*, Librairie Tallandier, 1974.

Les sites web :

* Chominot Camille, «Guerre des images, guerre sans image ? : pratiques et usages de la photographie pendant la guerre d'indépendance algérienne : 1954-1962», thèse, soutenue en 2008, Open Edition Journals, <https://journals.openedition.org/insaniyat/2058>

*La pensée de midi, «Images de guerre, guerre des images», Cairn.info, <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2002-3.htm>

* Mogniss H. Abdallah, «Photographies d'Algérie : la guerre inégalitaire», Persée, https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2004_num_1249_1_4188

*Stora Benjamin, «Photographier la guerre d'Algérie», Université Sorbonne Paris Nord, <https://benjaminsora.univ-paris13.fr/index.php/premieres-pages-57/170-photographier-la-guerre-dalgerie-par-laurent-gervereau-et-benjamin-stora.html>

* Damien Julien, interview de Marie Chomino, «Marie Chominot, images d'histoire», lm-magazine, <http://www.lm-magazine.com/blog/2019/03/01/marie-chominot/>

* Chastagner Bastien, Vitry Damien, ECPAD, «La guerre d'Algérie vue par trois photographes amateurs», http://archives.ecpad.fr/wp-content/uploads/2016/06/1_DossierdocAlgerie-fonds-privés.pdf

* Desbenoit Luc, «Le grand détournement de Mohamed Kouaci, photographe du FLN», Télérama, <https://www.telerama.fr/scenes/le-grand-detournement-de-mohamed-kouaci-photographe-du-fln,77711.php>

*SALLES Daniel, «Photographier la guerre», Exposition bnf, <http://expositions.bnf.fr/presse/arret/10-2.htm>

* LINSOLAS Jean-Marie, «La photographie et la guerre : un miroir du vrai ?», Cairn info, <https://www.cairn.info/vrai-et-faux-dans-la-grande-guerre--9782707142115-page-96.htm>

* WINOCK Miche, «Guerre d'Algérie : des médias mal enchaînés», Cairn info, <https://www.cairn.info/le-xxe-siecle-ideologique-et-politique--9782262042370-page-429.htm>

*BOURDIEU Pierre, «Images d'Algérie, une affinité élective», Jeu de pomme, http://www.jeudepaume.org/pdf/DossierEnseignants_PierreBourdieu.pdf

* DOSSE Florence, «Les héritiers du silence ou la constitution d'une mémoire seconde», Cairn info, <https://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2012-2-page-104.htm>

* ARZEL Lancelor, «Palestro ou la violence coloniale mise à nu», nonfiction, <https://www.nonfiction.fr/article-3286-palestro-ou-la-violence-coloniale-mise-a-nu.htm>

Les films et émissions radio:

*BLANCHARD Pascal et KORN-BRZOZA David
Décolonisation: du sang et des larmes, France 2, 2020

*DEVILLIER Sonia, Documentaire : «Décolonisations», images qui manquent et images qui mentent, France Inter, 6 octobre 2020

